



Les Royales Marionnettes, éternelles jouvencelles

Ce week-end, les Royales Marionnettes fêtent leurs 75 ans à Thorembais-les-Béguines. De la marionnette traditionnelle liégeoise au théâtre d'objets, la compagnie en a fait du chemin !

L'avantage, avec la marionnette, c'est qu'elle ne prend pas une ride. Avec sa peau d'ébène - ou de tilleul dans le cas de la marionnette liégeoise -, elle traverse les âges sans se flétrir. Surtout quand elle voyage dans la roulotte d'un Gepetto qui a visiblement ses propres secrets de jouvence. C'est ainsi qu'à 75 ans, la compagnie des Royales Marionnettes est une vieille dame pimpante, sans rhumatisme mais avec toujours beaucoup de magnétisme.

Pourtant, ses articulations en ont vu de toutes les couleurs au fil du temps. En 1941, José Maquet crée un théâtre de marionnettes liégeoises sur une charrette pour survivre pendant la guerre. Il voyage d'abris en abris pour se produire au chapeau malgré les bombardements. Après la guerre, la charrette se fait plus grosse, tirée à la main avec l'aide fidèle de Tommy, son chien. Plus tard, il ouvrira une salle de théâtre et une école de marionnettistes avant de demander, en 1991, le titre « Royal » pour son association, couronnant ainsi 50 années d'activités.

« Je me souviens qu'un commissaire d'arrondissement local avait dû faire une enquête pour attester que l'activité avait bien commencé en 1941, sourit Didier



Avec leur peau d'ébène ou de tilleul, les marionnettes traversent les âges sans prendre une ride. » DR

Balsaux. C'est alors devenu La Société royale de marionnettes saint-gilloises. Personnellement, je trouvais que cette appellation évoquait, au mieux, une fanfare, au pire un club de foot. Alors, quand j'ai repris la compagnie en 1992, on n'a gardé que les

Royales Marionnettes. Je me disais que le Royales, ça ferait rire les Français. »

Tombé tout petit dans la marmite, Didier Balsaux a grandi avec les marionnettes traditionnelles liégeoises. « Mon père travaillait au musée Tchanchès à

Liège. J'ai grandi dans un milieu ouvrier et ce Tchanchès qui disait "tu" à Charlemagne, ça m'ouvrait une conception de la vie et de la politique dans laquelle je me sentais à l'aise. »

Jusqu'à ses 22 ans, le jeune homme travaille bénévolement au musée Tchanchès tout en se formant pour être éducateur spécialisé auprès d'enfants autistes. Puis il rencontre José Maquet, qui cherche bientôt un successeur pour reprendre sa compagnie. « J'ai d'abord continué avec le carnet d'adresses de José Maquet : les brocantes, les braderies, les marchés artisanaux mais, peu à peu, la compagnie s'est professionnalisée. »

LE GRAND HOMME REMIS À SA PLACE

Ses spectacles - *Le meunier des Fonds de Quarreux*, *Le Noël des Gueux*, *Le massacre des innocents*, *Et ta sœur?*, entre autres - vont alors sillonner aussi bien les festivals de théâtre de rue que les scènes de théâtre jeune public. Dans l'hilarante *Légende merveilleuse de Godefroy de Bouillon*, les Royales Marionnettes remettent le mythe du grand homme à sa juste place avec un Tchanchès qui prend soudain conscience de l'horreur des croisades. « J'utilise Tchanchès comme un archétype de l'homme du peuple - un peu comme Guignol ou Polichinelle - pour dénoncer des choses d'aujourd'hui avec un regard bon enfant. »

Aujourd'hui, Didier Balsaux continue de faire évoluer sa pratique en se frottant à d'autres courants de la marionnette. Mise en scène par Agnès Limbos, sa nouvelle création, *Les Fabuleux* adapte, par exemple, *Les Fables* de la Fontaine par le biais du théâtre d'objets pour parler de capitalisme, de migration ou même de pédophilie. Un spectacle à découvrir lors du festival-anniversaire des Royales Marionnettes à Thorembais-les-Béguines, en compagnie d'artistes invités comme la Gare Centrale, le Théâtre Magnetic ou la compagnie des Ô.

CATHERINE MAKEREEL

► Le 2 octobre à Thorembais-les-Béguines. www.lesroyalesmarionnettes.be